

Le petit meunier

085_01_2010_0145
JPB-EA-08794

— 2 —

Le petit meunier.

REFRAIN.

J'ai cent écus d'argent blanc,
Autant en or qui brille ;
J'ai cent écus d'argent blanc,
Mais pas le cœur content.
Oh ! non, non, non, franchement,
A cause d'une jeune fille,
Oh ! non, non, non, franchement,
Non, je n'ai pas le cœur content.

Un vieux berger de Chataulin
M'a dit : ne te confie
Pas plus au vent de ton moulin
Qu'à fillette jolie.
De ton moulin bien sonvent
L'aile tourne au gré du vent ;
Mais des jeunes filles,
Et les plus gentilles,
Au vent des amours, le cœur tourne ; tourne toujours,
Tourne, tourne, tourne, tourne, tous les jours.
J'ai cent écus, etc.

Le vieux berger parla pour rien,
Car je croyais aux femmes ;
Mais aujourd'hui, je le vois bien,
Il connaissait leurs trames.
Après m'avoir dit : crois-moi,
Je ne veux aimer que toi,
Rose à sa fenêtre,
Ne veut plus paraître ;
J'y viens chaque soir
Et je soupire, sans la voir !
Je soupire, je soupire, je soupire, sans la voir !
J'ai cent écus, etc.

Mais qu'ai-je appris ? Rose, en secret,
Pleurait avec son père
Pour un peu d'or qui leur manquait,
On vendait leur chaumière ;
Mais moi, qui suis un malin,
Je me suis levé matin,